



LA MORT DE DANTON

de Georg Büchner

traduction **Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil**

mise en scène **Jean-François Sivadier**

avec **Marc Bertin, Nicolas Bouchaud, Stephen Butel, Marie Cariès, Sarah Chaumette, Charlotte Clamens, Vincent Guédon, Frédérique Loliée, Christophe Ratandra, Jean-François Sivadier, Rachid Zanouda**

Collaboration artistique **Nicolas Bouchaud et Véronique Timsit**

Scénographie **Jean-François Sivadier, Christian Tirole,**

Lumières **Ronan Cahoreau-Gallier, Philippe Berthomé**

Costumes **Virginie Gervaise** / Assistante costume **Anne-Emmanuelle Pradier**

Assistante à la mise en scène **Véronique Timsit**

Production : Théâtre National de Bretagne – Rennes / Théâtre Nanterre-Amandiers / Festival d'Avignon / MC2 – Maison de la culture de Grenoble
Avec le soutien de l'Adami et la Région Ile-de-France

Du 24, 25, 26, 27 et 28 janvier 2006 à 20h

Renseignements / Réservations :

du mardi au samedi, de 12h15 à 18h45

tél. **04 72 77 40 00** - fax 04 78 42 87 05

Retrouvez toutes nos informations sur notre site :

www.celestins-lyon.org

Contact presse : Magali Folléa 04 72 77 48 83 / fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Chantal Kirchner, Secrétaire Générale

Après le vif succès *d'Italienne, scène et orchestre* Jean François Sivadier revient, pour le bonheur de tous, avec *La Mort de Danton* qu'il présente lui-même comme « Une pièce qui commence comme une fresque historique, s'achève comme un poème lyrique et se révèle être un véritable manifeste sur l'art comme acte de résistance du temps ».

Büchner a 17 ans quand la Révolution française de 1830 secoue l'Europe et réveille les fantômes de 1793.

Dans de courtes scènes, directement inspirées des textes de l'époque, il évoque les journées qui précèdent la mort de Danton, de Camille Desmoulins et de leurs partisans. Le drame retrace la lutte politique entre Danton et ses amis, et Robespierre qui accusait les premiers de trahir la Révolution. Dans l'ensemble, tous ces hommes qui furent les arbitres des destinées d'un peuple sont présentés ici comme des caractères inquiets, des sceptiques ayant tué la foi, errant désormais dans l'incertitude et incapables de la moindre croyance.

« La poésie, Mesdames et Messieurs : cette parole qui recueille l'infini là où n'arrivent que du mortel et du pour rien ».

Paul Celan – *Le Méridien*

(extrait du discours prononcé à l'occasion du prix Georg Büchner en 1960)

« Chacun de nous est un gouffre ; on a la tête qui tourne quand on regarde au fond.

Büchner a vu que la Révolution était un événement total dépassant le champ politique pour emporter tout l'espace social dans une danse folle. A vingt-deux ans, il a mis toute la Révolution dans son œuvre.

Médecin, il décrypte et décèle toutes les passions des individus de l'époque : l'ivresse et la violence du pouvoir, les noces de l'érotisme et de la pulsion de mort, le désespoir affolé des condamnés, la sottise menaçante du peuple embourbé dans sa misère.

Philosophe, il scrute les raisons intimes de la mort de Danton, en deçà même du politique : cette vitalité qui doute et qui s'épuise, ce gai savoir du néant qui conduit Danton et les siens vers une sorte de suicide.

Révolutionnaire, il est pris de vertige à propos de la Révolution, du chemin inéluctable qui mène Robespierre de la Vertu à la Terreur, et Danton de la défense du peuple à la corruption.

Amant, il trace de très simples et bouleversants portraits de couples : Danton et Julie, Camille et Lucile Desmoulins, nouvelle Ophélie.

Poète, il capte dans son alambic toutes les langues de la Révolution et trace une nouvelle dramaturgie, contre l'idéalisme de Schiller et Goethe. Les grisettes et les pauvres y tiennent des rôles aussi importants que les rois républicains de ce monde.

« *La mort de Danton* » analyse au scalpel le douloureux accouchement d'une république : la profondeur de la pièce tient dans cette bataille qui les mêle et les oppose. Ces voix de la

révolution sont tiraillées entre la force du peuple qui la rend possible et l'appel du pouvoir qui éloigne sa mise en œuvre active. Interminable histoire d'une trahison continue.

Danton apparaît comme errant suicidaire, figure terrienne du désir et de la liberté. Robespierre traduit l'idéal d'une politique sans faille, corps uni derrière une idée pure, figure céleste de l'ordre et de la vertu.

Ce cortège des figures du politique prend vite des allures picturales, chacune tenant un rôle dans cette allégorie de la révolution. Les prises de paroles, pour ou contre Danton, s'énoncent dans l'espace d'un théâtre, lieu polémique par excellence.

Dans le Dictionnaire encyclopédique du théâtre dirigé par Michel Corvin (Bordas – Larousse), Bernard Dort écrit : « *La Mort de Danton* n'est pas une tragédie historique comme son modèle, le *Jules César* de Shakespeare. Szondi notait justement que en tant que héros, Danton est déjà mort quand la pièce commence. L'affrontement de Danton et de Robespierre tourne court; la tragédie révolutionnaire ne peut avoir lieu : elle se défait devant nous. L'histoire bascule dans la mort et la folie. Comme le disait G. Raulet, « crise de la raison moderne, *La Mort de Danton* adopte une forme de crise de la tragédie ».

« *La Mort de Danton* ne montre pas le grand théâtre de la Révolution française mais, dans ses coulisses, la crise d'identité que traversent ses acteurs. « La révolution est comme Saturne elle dévore ses propres enfants » : le 5 avril 1794, Robespierre envoie Danton et ses partisans à la guillotine avant d'y être conduit lui-même quatre mois plus tard.

Büchner ne s'intéresse pas à l'Histoire mais à l'homme dans l'Histoire, pas au conflit entre Danton et Robespierre mais au conflit de chacun avec lui-même. Quand la pièce commence les mots ont commencé à remplacer les actes, la Révolution n'est plus que l'ombre d'elle-même. Le jeune médecin, scientifique, philosophe, Büchner ausculte les nerfs, le cerveau, la pensée et le corps épuisé de ces « enfants de la révolution » qui s'interrogeant sur sa métamorphose en viennent à s'interroger sur eux-mêmes.

En profond désaccord sur la manière de poursuivre le combat dans lequel ils se sont engagés ensemble et qui les a révélés à eux-mêmes, les personnages de *La Mort de Danton* se tendent les uns aux autres des miroirs, s'arrachent leurs masques et s'abîment dans la conscience de ne pouvoir maîtriser l'Histoire et d'être les jouets de sa mécanique implacable. Büchner ne délivre aucun message, aucune leçon, amis dans une langue d'une vitalité inouïe, travaille à une autopsie de la révolution. Et surtout, comme Danton dénonce la vertu de Robespierre, Büchner dénonce l'idéalisme de Schillet et invente un théâtre neuf, expérimental, scientifique, fragmenté, déconstruit la notion de personnage et met en scène Danton, un anti-héros qui contribue au désordre en prenant le centre pour dire qu'il n'agira plus.

La pièce commence comme une fresque historique, s'achève comme une poème lyrique et se révèle être un véritable manifeste sur l'art comme acte de résistance au temps. Condamnés dès le début de la pièce (ne serait-ce que par le titre), Danton et ses camarades tour à tour terrifiés et exaltés devant la mort, ne font plus que s'écrire, se penser et se perdre dans un délire poétique, philosophique, amoureux. Dans leur prison, ils sont comme des acteurs à qui on a demandé de quitter le plateau et qui se saoulent de poésie avant de sortir, ivres de la grande scène de l'Histoire. »

Jean-François Sivadier

Georg Büchner Auteur

Georg Büchner est né le 17 octobre 1813 à Goddelau, près de Darmstadt. Il n'a pas encore dix-sept ans quand éclate la Révolution Française de juillet 1830. Le contrecoup de ces journées de juillet, de l'insurrection belge et du soulèvement des Polonais contre les Russes en novembre se fait sentir dans plusieurs villes d'Allemagne, et le lycée de Darmstadt acquiert la réputation justifiée d'être « une école préparatoire aux associations et menées illicites »...

A l'automne 1831 sa famille l'envoie à Strasbourg pour y suivre des études scientifiques. Il y rencontre sa fiancée Wilhelmine Jaeglé et fréquente les cercles de républicains libéraux français et allemands alors tolérés dans la ville. En 1833 il est de retour dans sa province, à Gießen où il étouffe ; il y poursuit ses activités politiques et participe à un mouvement dirigé contre le pouvoir tyrannique des Princes.

Au début de l'année 1834 il rédige un pamphlet « pédagogique » destiné aux paysans pauvres de la Hesse : *Le Messager hessois*, tiré à 1500 exemplaires au mois d'août 1834. Il espère que la prise de conscience que son pamphlet suscitera servira de fondement à l'insurrection contre l'archaïsme du pouvoir dans les petits duchés allemands... Mais le mouvement est jugulé avant même que son texte ne soit vraiment diffusé. Dès l'automne la répression sévit, ses amis sont arrêtés et lui-même, doit finalement se réfugier à Darmstadt, chez ses parents, pour échapper aux recherches de la police. Il a vingt-deux ans.

C'est dans la semi-clandestinité qu'il écrit *La Mort de Danton*. Au mois de mars 1835, à la suite d'une dénonciation, il doit s'enfuir à Strasbourg (il passe la frontière et se fait enregistrer comme sommelier sous le nom de Jacques Lutzius). Il envoie le manuscrit de la pièce à la revue Phoenix dirigée par son ami et aîné Gutzkow juste avant son départ pour la France. A Strasbourg il retrouve sa fiancée et poursuit ses études, il se prépare à intégrer la Faculté de Zurich alors seule susceptible de l'accepter comme professeur étant donné ses antécédents politiques. Gutzkow lui procure du travail en lui commandant les traductions de Lucrece Borgia et Marie Tudor de Victor Hugo ; il écrit *Lenz*, un récit, et *Léonce et Léna*, une comédie. Il commence la rédaction de son second drame, *Woyzeck*, qui restera inachevé.

« Je suis à présent complètement plongé dans l'étude des sciences naturelles et de la philosophie, et m'appête à me rendre à Zurich pour y donner des conférences sur les systèmes philosophiques des Allemands depuis Descartes et Spinoza. En outre je m'occupe à faire se tuer ou s'épouser sur le papier quelques créatures humaines, et je prie le bon Dieu de me donner un éditeur naïf et un vaste public avec aussi peu de goût que possible. On a besoin de courage pour s'attaquer à beaucoup de choses en ce bas monde, même pour devenir maître de conférences de philosophie ». Lettre à son frère Wilhelm datée du 2 septembre 1836.

Il part pour Zurich en octobre 1836 où il est promu professeur à la Faculté de philosophie, il a alors vingt-trois ans.

Quelques mois plus tard, en février 1837, il meurt du typhus. Aucune de ses pièces n'a été jouée de son vivant.

Son œuvre sublime les thèmes du romantisme allemand : l'obsession de la mort, le rapport à la nature, la sexualité, la folie. Büchner ouvre la voie à l'expressionnisme et au surréalisme. Le caractère fragmentaire de *Lenz* et *Woyzeck*, leur confère une étonnante modernité qui continue de fasciner les metteurs en scène.

En opposition à l'idéalisme alors dominant dans le théâtre allemand, Büchner écarte de ses personnages la fonction de « héros ». « Cet idéalisme est le mépris le plus abject qui soit de la nature humaine » écrit-il dans *Lenz*. Jean-François Sivadier refuse la « belle image historique » qui amènerait le spectateur à n'y trouver que les repères qu'il connaît déjà. Il met en scène des « êtres en crise, investis dans un combat qu'ils ne savent plus comment poursuivre. Ils ne parlent plus de la même voix, s'interrogent sur eux-mêmes, sur la liberté, leurs erreurs et leurs rêves ».

Jean-François Sivadier Metteur en scène

Né le 11 juillet 1963. Ancien élève du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien et metteur en scène. Il a travaillé entre autres avec Daniel Mesguich, Christian Rist, Dominique Pitoiset... Proche de Didier-Georges Gabily, il a participé à la création de *Dom Juan / Chimère et autres bestioles* en 1996 au Théâtre National de Bretagne à Rennes (TNB). En 1996, il met en scène *Italienne avec orchestre* qui est joué près de deux cents fois. Il créera une deuxième partie, *Italienne, scène et orchestre* reprise la saison dernière au Théâtre Nanterre-Amandiers. Dans le cadre du Festival Mettre en Scène au TNB, il crée un impromptu, *Noli me tangere*, en 1998, puis *La folle Journée ou le mariage de Figaro* de Beaumarchais en 2000 et *La Vie de Galilée* en 2002.

Véronique Timsit Collaboration artistique, assistante à la mise en scène

Après une maîtrise de littérature comparée en 1990, elle se consacre au théâtre. Elle est assistante à la mise en scène, depuis 1991 pour les spectacles de : Philippe Honoré, *Les Imparfais* d'après André Gide et Marcel Proust (1991) ; Luc Bondy, *L'Heure où nous ne savions rien...* de Peter Handke (1993, à la Schaubühne de Berlin) ; Didier-Georges Gabily, *Gibiers du temps I et II* (1994-95) ; Claudine Hunault, *Trois Nôis irlandais*, de Yeats ; Serge Tranvouez, *Recouvrance* (1995-96) ; Klaus-Mickaël Grüber, *Le Pôle* de Nobolov (1996-97) ; Jean Bouchaud, *Amants et vieux ménages* d'Octave Mirbeau (1999, Comédie Française)...

Elle est assistante de Jean-François Sivadier depuis 1998 : *Noli me tangere*, *La Folle journée ou le mariage de Figaro*, *La vie de Galilée*, *Italienne Scène et orchestre*, spectacle dans lequel elle est également comédienne, *Madame Butterfly* de Puccini à l'Opéra de Lille en mars 2004. Elle a mis en scène *Le Livre des bêtes*, d'après Raymond Lulle (1992) et *Zoo* d'après Viktor Chklovski (1996)...

DISTRIBUTION

MARC BERTIN

Après un passage dans différents cours de théâtre, il rejoint le groupe T'chan'G de Didier Georges Gabily en 1993. Il travaille au théâtre depuis 1995, avec notamment : Clyde Chabot, Hubert Colas, Denis Lebert, Nicolas Klotz, Nordine Lahlou, Christian Colin...

Avec *Les Endimanchés*, il joue : *Le Drame des constructeurs* de Henri Michaux, *L'importance d'être d'accord* de Bertolt Brecht, *Une Histoire vibrante* d'après Kafka, *faustus ou la fête électrique* de Gertrud Stein, *Sunday clothes*, dans des mises en scène d'Alexis Forestier. Il participe également aux spectacles des Lucioles, entre autres : *Le Cabaret Lucioles*, *La maison des morts* de Philippe Minyana, mise en scène Laurent Javaloyes et Pierre Maillet, *L'Inondation de Zamiatine*, adaptation de Leslie Kaplan, mise en scène Elise Vigier, *Les Ordures, la ville et la mort* de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène Pierre Maillet...

NICOLAS BOUCHAUD

Comédien depuis 1991, il joue d'abord sous les directions d'Etienne Pommeret, Philippe Honoré, puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour *Des Cercueils de zinc* ; suivent *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimère et autres bestioles*. Il travaille également avec Yann-Joël Collin dans *Hommes pour hommes* et *L'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henry IV* (1^{ère} et 2^{ème} parties) de Shakespeare ; Claudine Hunault dans *Trois Nôs irlandais* de William Butler Yeats ; Philippe Duclos et Hubert Colas dans *Dans la jungle des villes* de Brecht ; Bernard Sobel dans *L'otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia dans *Le Roi Lear* et *Goya* ; *L'Utopie fatigue les escargots*, de Serge Valletti, mise en scène Dromesko... Avec Jean-François Sivadier, il a joué dans : *Noli me tangere*, *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, et participé à la création d'*Italienne scène et orchestre* en novembre 2003, durant le festival Mettre en Scène à Rennes...

STEPHEN BUTEL

Il suit les cours de l'INSAS à Bruxelles de 1991 à 1994, puis participe à des stages dirigés par Claude Régy, Sotigui Kouyaté, Marc François, Andreï Serban. Il joue dans *La Décision* de Bertolt Brecht, mise en scène de Jacques Delcuvellerie à l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles (1993), puis avec : Michel Dezoteux *L'Eveil du printemps* de Wedekind ; Joël Joanneau, *L'Heure bleue* ; Hubert Colas, *Visages* ; Anatoly Vassiliev pour *L'Ecole des maîtres*, *Le Joueur* de Dostoïevski ; Louis Castel, *La Mouette* de Tchekhov ; Michel Jacquelin, *La chambre du professeur Swedenborg* ; Jean-François Sivadier, *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht.

MARIE CARIÉS

Elle joue au théâtre sous la direction de Jean-Jacques Benhamou, *Noises* d'Enzo Cormann ; Max Denès, *Dom Juan* de Molière ; Bernard Bloch, *Les Paravents* de Jean Genet ; Patrick Sommier, *miroirs noirs* d'Arno Schmidt. Stanislas Nordey la dirige dans *La Noce* de Stanislas Wyspianski, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-luc Lagarce, *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *L'Épreuve* du feu de Magnus Dahlström, *La puce à l'oreille* de Georges Feydeau.

SARAH CHAUMETTE

Elle a suivi les cours du Conservatoire d'Art Dramatique Romand de Lausanne de 1987 à 1990. Elle joue au théâtre depuis 1988 avec notamment : Gisèle Salin, Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, Véronique Alain... Sous la direction de Stanislas Nordey, on l'a vue dans : *Bête de style* de Calderon, *Pylade* de Pier Paolo Pasolini, *La Légende de Siegfried*, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *violences* de Didier-Georges Gabily ; Rodrigo Garcia : *Amigos basta boy*, *Haberos quedado en casa* ; François Berreur : *Prometeo* de Rodrigo Garcia ; Matthias Langhoff : *J'ai peur qu'il se réveille avant que ce soit fait*, d'après *Macbeth* de Shakespeare ; Oskaras Korsunovas : *Solitude à deux* de S. Parulskis ; Jean-François Sivadier : elle joue dans la reprise en tournée de *La Folle journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais...

CHARLOTTE CLAMENS

Elle travaille au théâtre avec entre autres : Antoine Vitez, *Electre* de Sophocle ; Marie-Christine Orry, *Narvotiques* ; Marcel Bozonnet, *Scènes de la grande pauvreté* de Sylvie Péju ; Laurent Pelly, *Eva Peron* de Copi, *Talking Heads* de Alan Bennet, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare ; Alain Françon, *La Dame de chez Maxim's* de Georges Feydeau ; Yann-Joël Collin, *Henry IV* (1^{ère} et 2^{ème} parties) de Shakespeare ; Tilly, *Minuit Chrétien* ; Lambert Wilson, *Bérénice* de Racine... Avec Jean-François Sivadier, elle a joué dans : *Italienne avec orchestre*, *noli me tangere* et participé à la création d'*Italienne scène et orchestre* en novembre 2003, durant le festival « Mettre en Scène » à Rennes...

VINCENT GUEDON

Il débute par le théâtre universitaire d'Angers. Il fait partie ensuite de la deuxième promotion de l'Ecole du T.N.B et a travaillé depuis notamment avec : Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Cédric Gourmelon, *Haute Surveillance* de Jean Genet ; Stanislas Nordey, *Violences* de Didier-Georges Gabily ; Saburo Teshigawara, *Luminous* ; Nadia Vonderheyden, *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily... Il a participé à un travail collectif à l'Aire Libre de Saint-Jacques-de-la-Lande, *Humanus Gruppo*. Avec Jean-François Sivadier, il a joué dans *Noli me tangere*, *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, et participé à la création d'*Italienne scène et orchestre* en novembre 2003 ; durant le festival Mettre en Scène à Rennes...

FREDERIQUE LOLIEE

Elle est élève de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne de 1991 à 1994. Elle participe à la création du théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs issus de l'Ecole. Depuis 1990, elle a joué notamment sous les directions de : Françoise Merle, Christian Colin, Marc François, Adel Hakim... Avec Matthias Langhoff, elle a joué dans : *Richard III*, *Femmes de Troie*, *Les Bacchantes*, *Combat de nègres et de chien* (en italien au Théâtre Stabile de Gênes) ; Andrea De Rosa : *Les Troyennes*, *il ecimo anno*, *Electre* (en italien) ; Rodrigo Garcia : *Roi Lear* ; Pierre Maillet : *Les Ordures*, *La ville et la mort*... Elle a mis en scène : *Depuis maintenant* adapté du roman de Leslie Kaplan, *Petite Antigone* d'Antonio Tarantino, *Dors mon petit enfant* de Jon Fosse, *L'Homme ailé* de José Rivera, *Duetto* d'après des écrits de Rodrigo Garcia en collaboration avec Elise Vigier.

CHRISTOPHE RATANDRA

Après avoir été élève de Michel Touraille au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier, il suit les cours de l'Ecole du Théâtre National de Chaillot. Il joue au théâtre sous la direction de Michel Touraille, Jérôme Savary, Antoine Vitez, Farid Paya, Brigitte Jacques, Eric Vigner, Matthias Langhoff... Il a joué récemment dans *Tabataba* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Brigitte Foray, *Noli me tangere* de et mis en scène par Jean-François Sivadier, *Ambulance* de Gregory Motton, mise en scène de Jean-Pierre Brière, *La Nuit des Rois* de Shakespeare, mise en scène de Christophe Rauck, *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais et *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, mises en scène de Jean-François Sivadier.

RACHID ZANOUDA

Il est issu de la seconde promotion de l'école du Théâtre National de Bretagne ; depuis, il a travaillé notamment avec : Matthias Langhoff, *Femmes de Troie*, *Les Bacchantes* d'Euripide, *L'Inspecteur Général (Le Révizor)* de Gogol ; Cédric Gourmelon, *La Nuit* d'après des textes de Luciano Bolis, Hervé Guibert, Samuel Benchetrit, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; la compagnie G.Z.G, L Grain ; Laure Thiéry, *Liliom* ; Benoît Gasnier, *Lalla* de Didier-Georges Gabily. En 2001, il a mis en scène en Italie : *La Nuit juste avant la forêt* et *Dans la Solitude des Champs de Coton* de Bernard Marie Koltès...